
**hommes
& migrations**

Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1308 | 2014
Les Paris des migrants

Paris, une retraite rêvée pour Américains moyens ?

Catherine Guilyardi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2996>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2996

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 64-65

ISBN : 978-2-919040-29-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Catherine Guilyardi, « Paris, une retraite rêvée pour Américains moyens ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1308 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2996> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.2996

Tous droits réservés

PARIS, UNE RETRAITE RÊVÉE POUR AMÉRICAINS MOYENS ?

par CATHERINE GUILYARDI, journaliste indépendante.



"Essayez la retraite à Paris, c'est aussi romantique et magique que vous l'imaginez et beaucoup plus facile que vous ne le pensez !" Sur son blog, la journaliste américaine Pamela Griner Leavy, 65 ans, raconte son séjour à Paris et celui de son mari, 77 ans, depuis neuf ans. Elle décrit la capitale française comme *"une ville abordable"* à condition de se débarrasser de la mentalité *"je suis en vacances"*, et de ne pas se livrer à une *"exploration quotidienne de la pâtisserie"*.

Internet regorge de ces témoignages positifs sur la retraite en France. Un site propose une liste de ces *charming* maisons de retraite qui fleurissent dans l'Hexagone dans des "vieux bâtiments", comprendre des bâtiments historiques. L'American Association of Retired Persons (AARP), principale association de retraités outre-Atlantique, place la France en 4^e position des dix meilleurs endroits où passer ses vieux jours. Outre la gastronomie, les paysages et la proximité de Paris avec des pays où ces retraités dynamiques rêvent d'aller, une autre spécificité française attire le 3^e âge et le 4^e âge.

Un couple, cité dans l'article de la AARP, se dit *"very impressed"* par le système de santé français,

"the best of the world". Un rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), datant – quand même – de 2000, place la France en haut d'une liste de 191 pays, les États-Unis n'arrivant qu'au 37^e rang. Le couple, d'anciens artistes new-yorkais, vante *"les soins plus humains et astronomiquement"* moins chers, notamment pour l'opération de la prostate qu'a dû subir, cette année, le mari, 84 ans. L'ambassade ne dispose d'aucun chiffre sur ces retraités exilés. L'Hôpital américain à Paris, doté d'une *American Relations Coordinator*, Rebecca Allaigre, affirme que *"leur nombre est en chute depuis la crise"*. Le département d'État prévient ceux qui voudraient tenter l'aventure que Medicare, l'assurance maladie des plus de 65 ans, ne fonctionne pas hors des frontières et conseille de prendre une assurance privée pour couvrir, *"au cas où, l'évacuation vers les États-Unis"*.

La revue *Forbes* (à qui l'on doit le classement des plus riches) explique pourtant que, *"si la France est un cauchemar administratif pour l'entrepreneur, la vie est douce pour le retired coupon-clipping American"*, comprendre le retraité de la classe moyenne. Les exemples donnés concernent plutôt des cadres

Carte postale. © COLLECTION DU MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION.

supérieurs comme cette Américaine à Paris qui a continué à payer *“seulement 3700 \$ par an”* pour son assurance privée française, alors qu'elle venait de subir un cancer en 2009. Avant l'Obama Care, entrée en vigueur cette année, elle aurait pu perdre ses droits aux États-Unis, souligne *Forbes* : *“En France, il aurait été tabou d'augmenter sa cotisation ou de la radier.”* Martin Varsavsky, chroniqueur du très populaire *Huffington Post*, rappelle à ses lecteurs que *“les Américains sont, dans le monde développé, ceux qui dépensent le plus pour leur santé, alors qu'ils sont ceux qui vivent le moins longtemps, placés au 48^e rang pour l'espérance de vie, contre le 16^e rang pour la France.”* Rebecca Allaigre est plus modérée : *“Les gens idéalisent moins le système français quand nous*

les récupérons en urgence à l'Hôpital américain, ne parlant pas la langue et rebutés par les méandres administratifs des hôpitaux français !” Pour ceux qui voudraient quand même tenter l'aventure, un accord bilatéral exempté les Américains de payer des impôts en France sur leur retraite, mais *“attention pour les plus riches, prévient Forbes (qui déconseille Paris aux revenus moyens), après cinq ans de résidence, ils sont redevables de l'impôt sur la fortune”* (une autre spécialité locale...) sur tous leurs biens, même aux États-Unis, *“sans compter ceux, conclut le magazine, qui sont pompés par les lois cauchemardesques sur l'héritage et la mort (sic)”*.

Pour être un retraité américain heureux en France, mieux vaut être (modérément) riche et en forme, comme cet Américain à Paris donné cet automne au Théâtre du Châtelet ! ■